20260621 Mediapart

https://www.mediapart.fr/journal/politique/210626/paris-une-foule-unie-et-inquiete-marche-contre-le-racisme

À Paris, une foule unie et inquiète marche contre le racisme

Quelques milliers de manifestants se sont réunis, dimanche 21 juin, à Paris, à l'appel du maire insoumis de Saint-Denis, Bally Bagayoko. Dans la petite foule suffoquant sous la canicule, l'état d'esprit paraissait mi-inquiet, mi-conquérant.

Pauline Graulle

Une petite manifestation, mais vivace et joyeuse. Dimanche 21 juin, quelques milliers de personnes ont défié la canicule pour battre le bitume brûlant du quartier de Barbès jusqu'à la place de la République, à Paris. Mot d'ordre de ce premier jour d'été : avancer d'un pas décidé pour faire reculer le racisme et les discriminations.

Le tout, au son des Daft Punk (*« Around the world »*) et de France Gall (*« Résiste »*). Et sous un méli-mélo coloré de drapeaux – français, palestiniens, libanais, mais aussi de La France insoumise, du NPA, de la Ligue des droits de l'homme ou de la CGT –, de pancartes, de banderoles et de slogans…

« De Zemmour à Le Pen, de Retailleau à Praud, leurs idées puent, leurs discours tuent », *« Nous sommes tous des enfants d'immigrés et on s'en fout, on est chez nous ! »* ou *« Plus de Dembélé, moins de barbelés »*, pouvait-on ainsi lire et entendre dans la foule serpentant sous les platanes.



Le maire de Saint-Denis, Bally Bagayoko lors de la marche contre le racisme et l'extrême droite à Paris le 21 juin 2026. © Photo Arnaud Finistre / AFP

À l'initiative de cette marche, Bally Bagayoko, maire de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), devenue en mars la plus grande ville insoumise de France, a d'emblée politisé l'enjeu : *« C'est une marche pour l'attachement aux valeurs de la République »,* a-t-il exposé, vêtu d'un costume bleu sur chemise blanche et cravate rouge, comme si les plus de 30 degrés à l'ombre ne le concernaient guère.

Juché sur un char, l'édile, devenu depuis trois mois l'une des cibles préférées de l'extrême droite, a ensuite espéré que la *« résistance au racisme, à l'antisémitisme et aux discriminations visant les personnes musulmanes* […] *soit au cœur de la campagne*

présidentielle » l'an prochain. *« Le racisme n'avance pas seul, il avance quand on détourne le regard »*, a-t-il averti avant d'appeler, sous les applaudissements, à ce que 2027 ne se résume pas à *« un changement de visage, mais à un changement de société »*.

Répétition générale

Cette *« nouvelle France »* théorisée par Jean-Luc Mélenchon s'est donc donnée à voir, unie et inquiète, et malgré tout conquérante, dans la fournaise ambiante. Militants des quartiers populaires, syndicaux (CGT, Solidaires, FSU), LGBTQIA+, ou de défense de la cause palestinienne, mais aussi collectifs de sans-papiers, féministes, enfantistes, étudiants… Une jonction des luttes aux airs de *« répétition générale avant la manif de l'entre-deux tours de 2027 »*, prophétisait Anouk, psychologue, venue en voisine avec son ado dans l'attente angoissée de ses résultats sur Parcoursup.

Si le carré de tête comptait quelques figures bien connues de l'hémisphère gauche comme Assa Traoré, le militant palestinien Salah Hamouri, la porte-parole d'Attac Youlie Yamamoto ou les maires du Blanc-Mesnil et d'Aubervilliers, l'arrivée surprise de Jean-Luc Mélenchon, entouré de plusieurs députés insoumis ceints de leur écharpe, a déclenché une petite cohue et une soudaine levée de téléphones portables pour immortaliser la scène.

Non content d'être présent sur le boulevard Magenta, le candidat à la présidentielle était aussi dans toutes les têtes. *« Il n'y a que lui qui prend au sérieux la question du racisme »*, soulignait Sélim, 25 ans, habitant d'Aubervilliers, notant qu'aucun autre candidat à la présidentielle – ils sont pourtant pléthore à gauche – n'avait fait le déplacement.

Arrivé de Tunisie en 2019, l'étudiant en sciences politiques a pris le temps de décrire son ressenti *« de plus en plus inconfortable »* au quotidien : polémiques incessantes sur *« l'islamo-gauchisme »* et la Palestine, racisme anti-Arabes, violences policières, pressions sur la recherche universitaire… Et de conclure tristement que *« si demain Bardella passe, [il] quitterai[t] la France »*.

À lire aussi
Bally Bagayoko, maire de Saint-Denis : « Je serai un maire de proximité, antiraciste et résolument féministe »
3 avril 2026
« On est là pour faire front contre toutes les attaques racistes » : à Saint-Denis, des milliers de personnes disent non aux discriminations
4 avril 2026

En marge du cortège « Urgence Palestine », où l'on appelait à la libération des « colonies » – Palestine comme Guyane ou Kanaky –, on trouvait également Inès et Malicia, qui avaient fait le trajet de l'Oise après avoir découvert l'existence de la manifestation sur leurs réseaux sociaux. Discussion entre les deux amies : comment CNews a fini par s'immiscer dans les réunions de famille. La tante devenue zemmouriste, le cousin qui trouve que les sans-papiers *« ont trop de privilèges »*, le père qui estime que Mélenchon *« est pire que le RN »*…

« Il y a dix ans, on n'aurait jamais entendu ça ! », s'est exclamée Malicia, pourtant issue d'une famille *« d'un côté noire, d'un côté blanche »*, quand Inès a évoqué ses *« envies de révolte »* dans une France s'extrême droitisant de jour en jour. Conclusion unanime : *« Il ne faut pas perdre de temps et voter utile »*, à savoir Mélenchon. Et ce, *« qu'on aime ou pas le personnage »*.

Un peu plus bas, au croisement de la rue de Saint-Quentin, des journalistes du média d'extrême droite *Frontières* se faisaient éjecter de la marche par des manifestants armés de pistolets à eau — sur le réseau X, le média affirme que deux de ses reporters auraient ensuite été *« poursuivis par une dizaine d'antifas, provoquant la blessure de l'un d'entre eux »*.

Non de loin de là, de jeunes garçons, maillots de foot bleu ciel floqués d'un « Mélenchon 2027 » en lettres blanches sur le dos, expliquaient pour leur part avoir eu leur épiphanie insoumise au moment de la dissolution de 2024. Sous les *« Siamo tutti antifascisti »*, la petite troupe a ensuite rejoint le cortège pour dévaler le boulevard Magenta jusqu'à la République afin d'assister au concert de LFI, finalement autorisé, en ce jour de Fête de la musique.

Pauline Graulle